

Robin Brigand, Histoire d'eau. Paysages et parcellaires de Vénétie (It.)

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle et plus précisément, au cours de la première moitié du XX^e, la très forte matérialité des centuriations de la plaine de Venise est reconnue grâce à l'utilisation de la photographie verticale et de la carte topographique à moyenne échelle. Dès lors, le discours se construit dans une optique géohistorique qui prend en compte les contextes de la romanisation et la question agraire dans l'Antiquité romaine. Les résultats récents de l'archéogéographie, de la géoarchéologie et de l'archéologie préventive proposés en France ou en Italie invitent désormais à revisiter la nature même de cet objet fort de l'histoire agraire. Ces réticulés d'origine antique apparaissent désormais comme un système extrêmement résilient où s'associent une initiative romaine (l'arpentage), les projets des sociétés post-antiques (d'aménagement agraire et de bonification hydraulique), les composantes hydrogéologiques et géomorphologiques du bassin versant dans la lagune. Ainsi l'étude des grands aménagements hydrauliques des XV^e-XVII^e siècles ou la modélisation des planifications médiévales ont montré comment ces réalisations stimulent l'héritage romain et en permettent la transmission. Face aux parcellaires presque caricaturaux de la plaine de Venise on voyait une situation remarquable de persistance d'un paysage romain. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de souligner les différentes temporalités qui contribuent à la réification de l'initiative romaine.